

Ferré, un phénomène qui nous ébranle

par René LORD

C'est un bien drôle de type. Qui vit de sa rage. Et de sa tendresse.

Ferré donne un spectacle ter-

ifiant. De haine contre les bourgeois, le pouvoir établi, la société en général. Sa tendresse, il la garde pour les putains et les animaux.

Ces "jolies mômes" sont toutes merveilleuses, ensorcelantes plus enivrantes que toute la "mari" du monde, plus enthousiasmes que la Patrie elle-même. "Tu es ma Marseillaise". Quant aux animaux, on sait que Ferré possède une véritable ménagerie de bêtes qu'il aime parce qu'elles sont sans défense. Il faut le voir chanter "Pépée", il pleure la mort de son chimpanzé comme celle de son meilleur ami.

Mais quand il regarde les autres hommes, tout ce qui n'est pas singe ou "fille", Ferré fulmine. Il assassine à tous les soirs les ennemis de la liberté. "Il faut casser la gueule à ceux qui font la guerre", disait-il au Sel de la Semaine. Et en spectacle il hurle comme un fantasme.

à l'assaut: "Franco, la muerie". Il frappe avec une violence inouïe, jetant les bourgeois dans l'égout. Il lance des pavés du haut de la scène comme du sommet d'une barricade.

Depuis le temps qu'il conteste, Ferré réclame la paternité des étudiants de mai 68. Ses nouvelles chansons exaltent le soulèvement de Paris qui, depuis trop longtemps, vivait par terre. "Paris quand tu te tiens debout, je t'aime encore".

Mais Ferré semble avoir donné des coups de poignard dans l'eau. Bien sûr, le public erre bravo au "I am an immense provocateur", mais après tout se replace. Les lumières se rallument. C'est tout plein de fourrures, partout. "L'avez-vous mieux aimé que l'année dernière à la Place des Arts?"

Evidemment, l'embourgeoisement n'est peut-être pas toujours une question de fourrures ou de jeans, mais il est assez difficile de renier complètement un système qui vous procure pourtant une certaine aisance dont on peut faire l'étalage.

D'ailleurs Ferré lui-même s'est souvent trouvé en mauvaise posture devant la contestation avec sa fortune sur les bras.

Voilà, la contestation devient une mode de faux intellectuels. Une mode rentable commercialement. C'est la prodigieuse astuce du système qui parvient ainsi à digérer confortablement ses anarchistes sans même un hoquet. Comme Hollywood qui fait fortune avec Guévara et la

publicité qui a tué les hippies.

Mais Ferré pose un geste très positif. Il commence à louer lui-même des salles pour offrir des spectacles à prix modique et à un plus grand nombre de gens. Bravo. Idéalement, il faudrait le faire partout et toujours.

Car il est presque indispensable d'aller voir Ferré au moins une fois. On peut-être d'accord un peu, beaucoup ou pas du tout. Mais de toutes façons, il tue la neutralité. Il dérange, il ébranle fortement, il donne le choc qui remet en marche les rouages rouillés de la conscience. En sortant, on jette un regard neuf sur le monde, un regard observateur, dénonciateur, exigeant... revendicateur. On vient seulement de se rendre compte que c'est permis...



(Photo Roland Lemire)

ACCALMIE ET TONNERRE, voilà Léo Ferré. Personne ne peut demeurer insensible au charme qu'il opère.

Échos du cinéma

Le magazine Business Screen, publié à Chicago, vient de donner la liste des compagnies de production cinématographique nord-américaines. La compagnie Crawley, d'Ottawa, Ontario, vient en tête de cette liste qui groupe environ 405 compagnies américaines et 14 au Canada qui toutes s'adonnent à la

production de films industriels et spécialisés. La Compagnie Crawley vient en tête avec une production annuelle de 27 films et 16 versions en langues étrangères. Sur le plan international, Crawley se classe second à la suite de la Compagnie Film Producers Guild de Londres, Angleterre.

En v'là une bonne! Sweet Caps

lance son jeu de Poker

...et vous pouvez gagner de \$1 à \$1000 comptant!

Une toute nouvelle idée: notre jeu de Poker! Dans chaque paquet de Sweet Caps, il y a deux cartes—vous les gardez pour former des combinaisons gagnantes. Toutes les cartes peuvent vous faire gagner. Il y a 14 combinaisons gagnantes. (C'est aussi simple que ça—vous n'avez même pas à connaître le jeu de Poker—chaque paquet illustre les 14 combinaisons gagnantes et les règlements du jeu.) Vous pouvez donc former une combinaison, échanger des cartes avec des amis, changer une paire pour une "full"—et gagner des prix de \$1, \$5, \$25, \$50, \$100 et \$1000 comptant! Achetez un paquet des nouvelles Sweet Caps *bout filtre* (ordinaires ou King Size) ou un paquet de Sweet Caps ordinaires bout uni aujourd'hui même et jouez à notre Poker. (Vous vous offrirez aussi une vraie bonne cigarette.)

Chaque paquet contient les règlements complets du jeu. (Pour gagner, on doit se soumettre aux règlements sur le paquet de cigarettes.)

Chaque paquet contient deux cartes de Poker et un coupon que vous pouvez amasser pour obtenir gratuitement une reproduction d'un tableau célèbre.

Nouveau bout filtre!

(King Size & ordinaire, et ordinaire à bout uni!)



T'as beau jeu avec Sweet Caps! Gages-tu?

Peintures de Colville

LONDRES (PC) — Les critiques d'art n'ont pas fini de discuter et de se poser des questions au sujet des peintures exposées présentement à Londres par le peintre canadien Alex Colville.

"Les premières impressions qu'elles vous communiquent sont à la fois contradictoires et intrigantes", écrit Christopher Salvesen, dans la revue *Listener*. Les sujets... semblent avoir été saisis dans un moment de vérité totale mais ils sont transfigurés par une lumière étrange et uniforme, habituellement pâle quelquefois même crayeuse.

L'amateur d'art qui visite l'exposition de Colville, sur Bond Street, à l'impression que cette lumière "pourrait être d'une qualité spécifiquement canadienne", ajoute Salvesen, qui découvre dans les peintures de Colville une "puissante tension" en action. Colville, originaire de Toronto, habite présentement Sackville, N-B.

Par ailleurs, le critique Richard Cork, dans le *London Evening Standard*, dit de Colville

qu'il est "un homme obstiné en retard sur son époque".

"Alors que ses compatriotes... ont plongé tout droit dans l'océan de l'abstraction internationale, il a choisi de naviguer paisiblement sur son propre cours d'eau provincial", déclare Cork.

Les opinions sont divisées quant à déterminer si Colville est un produit uniquement canadien ou s'il représente une tradition plus largement nord-américaine.

Robert Melville, qui a écrit la préface au catalogue de l'exposition, déplore, dans *The New Statesman* le fait que certains critiques ont manqué de bienveillance.

"Ils le considèrent comme un phénomène complètement canadien, totalement sans précédents", dit Melville. Je ne vois pas de ligne de démarcation valable entre le Canada et les États-Unis.

Pour cette raison, affirme le critique du *Statesman*, "Colville doit être considéré comme étant l'héritier d'une tradition américaine réaliste" en peinture.

Mélange de Gags et de Chansons

Les Trois Ménestrels qui prendront l'affiche au Séminaire le 12 février prochain à 9.00 hres sont déjà fort connus du public.

Depuis plus de dix ans, Les Trois Ménestrels nous font passer d'agréables soirées. Cette fameuse "guerre de Trois" plat de résistance qu'ils promènent un peu partout de par le monde, aura fait rire bien des amateurs de chansons.

La recette-miracle des Trois Ménestrels est peut-être le mélange parcimonieux de gags, de sketches époustoufflants, de bonnes chansons et de mime.

Ils sont trois: mais déplacent autant d'air que dix! Maria, le boute en train de l'équipe, a des qualités d'animatrice, du rire dans l'oeil et une voix très belle très prenante. Jean-Louis est le comédien et le comique du groupe. C'est lui qui fait la mise en scène des chansons qu'ils interprètent. Quant à Raymond, il est la voix du trio: voix au timbre sombre qui contraste harmonieusement avec le timbre clair de Maria. Il chante l'amour, la tendresse, son physique ne dément pas sa voix; très brun, l'oeil noir et velouté, le sourire éblouissant... il est le charmeur! Les Trois Ménestrels à Trois-Rivières, au Séminaire jeudi le 12 février à 9.00 heures.

Récital d'orgue de M. Piché

(J.M.) — Une fois de plus, un récital d'orgue nous sera présenté à la Basilique Notre-Dame du Cap. M. Bernard Piché, professeur de la classe de piano au Conservatoire de musique du Québec, à Trois-Rivières, nous fera entendre des oeuvres de l'époque romantique.

Tout le programme sera consacré à César Franck. M. Piché

interprétera la "Pièce héroïque", "Prière", "Pastorale". Nous entendrons également trois chorals en si majeur, en si mineur et en la mineur.

Le Conservatoire vous invite donc à venir goûter les oeuvres de Franck, ce soir à vingt heures trente à la Basilique Notre-Dame du Cap.

Foutaise professionnelle

par Jocelyne MILOT

Le film de Gilles Groulx, "Où êtes-vous donc?", actuellement en tournée dans les principales villes de la province a été visionné jeudi soir dernier à Trois-Rivières.

Beaucoup de publicité pour un film qui en mérite très peu en fait. Si l'on doit encourager le travail qui se fait chez nous, il faudrait peut-être que l'on nous offre des films qui en valent la peine.

"Où êtes-vous donc?", c'est l'histoire de deux hommes qui découvrent la ville, décident de tirer une jeune fille du pétrin dans lequel elle se trouve. Enfin, Christian devient membre du groupe les Hou-Lops, Mouffe obtient le grade de putain de grand luxe et Georges se retrouve tout seul avec sa petite misère.

Le jeu des acteurs est très

mince. Ils ne réussissent pas à nous faire oublier qu'ils sont pour entrer dans la peau de leurs personnages. Jamais on ne sent qu'ils ont quelque chose à dire, à faire passer. Les dialogues n'ont pas une valeur extraordinaire.

Les trouvailles techniques ne sont pas non plus très nombreuses. Gilles Groulx, afin de donner un certain genre à son oeuvre, y a incorporé des sous-titres, des réflexions. Le filtre rouge qu'il emploie lui réussit tout de même assez bien.

"Où êtes-vous donc?" n'est certes pas un chef-d'oeuvre du cinéma québécois et Groulx semble même s'être bien foutu du monde dans cette oeuvre. Il nous apparaît comme un cinéaste qui s'est amusé à tourner un film pour ses amis. Un film qui s'adresse enfin à des intellectuels en mal de matière.